

MAËLLE DESARD

L'école
de
Minuit

RAGEOT

Cet ouvrage a été imprimé sur un papier
issu de forêts gérées durablement,
de sources contrôlées.



Illustration de couverture: Noémie Chevalier

ISBN: 978-2-7002-7905-4

© RAGEOT-ÉDITEUR – PARIS, 2022.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

CHAPITRE 1

Je déteste être en retard.

Mais là, je serais prêt à vivre douze crises d'angoisse si SEULEMENT je pouvais remonter le temps et m'empêcher de menacer toute ma famille pour partir plus tôt.

Parce que cela fait maintenant quarante-cinq minutes que nous sommes arrivés à destination. Quarante-cinq minutes à écouter mes parents se balancer des scuds dans la voiture en craignant de respirer trop fort et de me désigner ainsi nouvelle cible à abattre.

Tout ça parce que je suis un stressé de la montre.

Tu parles d'un idiot.

Bon, pour être parfaitement honnête avec vous, je ne suis pas non plus blanc comme neige dans cette histoire. L'ambiance à couper au couteau qui règne dans la voiture est juste un concentré de ce que nous vivons depuis deux semaines à la maison.

Je commence à soupirer, m'arrête quand je réalise les risques que je prends. Mais tout va bien : mon père et ma mère s'assassinent du regard par rétroviseur interposé. Lui sur le siège conducteur, le cheveu brun clairsemé, les yeux marron et la peau couleur de sable blanc. Elle, à côté de moi sur la banquette arrière, des tresses jusqu'aux hanches, les yeux violines et la peau couleur de jaspé brun.

Le jour et la nuit.

Presque littéralement, en fait. Ma mère est une vampire du monde de Minuit, celui d'où viennent tous les monstres qui peuplent vos histoires et vos cauchemars d'enfant. Et mon père est un humain du monde de Midi, le vôtre, donc, avec son stupide soleil et sa stupide absence de magie.

— Tu nous écoutes, Siméon ?

Je me redresse sur mon siège.

— Oui, oui, bien sûr maman...

— Je ne sais pas ce que tu as ces derniers temps, grogne-t-elle. Mais j'attends de toi une attitude irréprochable à l'école, c'est clair ?

Je hoche la tête.

— L'Académie ne plaisante pas quand elle évalue les dossiers de ses aspirants. Et je ne tolérerai aucune nouvelle incartade, je me fais bien comprendre ?

Là, je me ratatine.

— Il est jeune, soupire mon père, peut-être que tu pourrais...

— Pourrais quoi ? le coupe ma mère. Le laisser gâcher son avenir pour des âneries ? Lui faire croire qu'on sera toujours là pour réparer les dégâts ? Ce n'est pas une béquille qu'il lui faut, mais de la discipline. Il n'est pas comme sa sœur, tout sera plus dur pour lui.

Je parviens au prix d'un effort considérable à rester stoïque. Si je montre la moindre faille, on repart pour un nouveau tour de manège. Et ça, c'est hors de question. Pas quand je suis aussi proche du but.

Je laisse mon regard vagabonder au-dehors, jusqu'à l'école de Minuit de l'autre côté de la rue. Qui est, on ne va pas se mentir, super moche. Mais après deux semaines de cauchemar, j'ai surtout l'impression qu'elle est auréolée d'une lumière divine et qu'elle m'appelle en susurrant « libertéeééé » avec amour.

D'après mon père, avant d'être transformé en école, le bâtiment était un monastère. Ce qui explique l'aspect austère de prime abord, et sans doute pourquoi on l'a couvert de géraniums jusqu'aux faîtières, espérant naïvement lui donner l'air festif. Epic fail : on dirait que le bâtiment fait une crise d'acné sévère. Cela dit, ça lui donne un côté attachant, genre lui et moi on va devenir potes de zone T.

— Si tu veux rejoindre les hautes sphères de la fonction publique, répète pour la millième fois ma mère, me sortant de mes rêveries, c'est l'Académie qu'il faut viser. Et pour y entrer, Siméon, tu devras être

impeccable sous toutes les coutures. Donc du travail, et profil bas.

Elle martèle ces mots en claquant son poing sur sa cuisse.

« T'inquiète maman, j'ai envie de lui répondre. Je vais tellement faire profil bas que je dirai coucou à tonton dans la crypte. » Mais je retiens mon trait d'esprit, parce que ma mère a autant d'humour qu'un pied de chaise.

— Je sais maman, je tente de la rassurer. Mon dossier sera parfait. Rutilant, même.

Les sourcils de ma mère se froncent quand elle repère le léger soupir exaspéré qui se glisse dans ma voix.

— Je te trouve bien insolent pour un imbécile qui a failli se faire surprendre par le soleil sans son voile il y a moins de quinze jours.

Je me crispe. Bon sang, ce qu'elle est vive... une vraie acrobate de la critique, niveau Cirque du Soleil. Je dois contrecarrer sa prochaine cabriole si je ne veux pas perdre le peu d'estime qu'il me reste, alors je force mon front à se lisser, ma bouche à se poser à l'horizontale. Hors de question de laisser transparaître la moindre émotion. Ma mère me dévisage puis, quand elle comprend qu'elle n'obtiendra aucune réaction de ma part, enchaîne sur un nouveau paquet de recommandations. Au programme, l'une de ses favorites : quelles sanguinades je peux ou ne peux pas consommer, selon ses propres observations.

— Attention à la sanguinade de bœuf, m'assène-t-elle en secouant son index. Tu sais qu'elle te reste sur le ventre.

J'échange un regard gêné avec mon père dans le rétroviseur, et il me sert l'un de ses sempiternels sourires un peu tristes qui me crispent jusqu'à l'os. Je sais qu'il est déçu que je sois... eh bien, moi. Il faut dire qu'on n'est pas très proches, tous les deux. Rapport au fait que je suis mortellement allergique au soleil, et qu'on partage dès lors peu d'activités.

Je crois que ça le perturbe que son fils soit si différent de lui. Alors que ma grande sœur, la Ô Merveilleuse, Unique et Fabuleuse Suzelle représente à elle seule le sacro-saint accord parfait des deux mondes.

De ma mère nocturne, elle a hérité sa beauté fascinante, ses canines rétractiles et sa force ahurissante. Et grâce à mon père, elle peut sortir au soleil, manger de la nourriture diurne et avoir une vie normale parmi les humains.

Moi? J'ai pris tous les mauvais côtés, comme si on m'avait filé le ticket perdant à la loterie génétique des deux mondes. Vous ne me croyez pas? Attendez que je vous liste l'ampleur du désastre.

Par ma mère, j'ai hérité de :

- mon allergie au soleil;
- mon système digestif qui ne tolère que du sang, du sang et encore du sang;
- mon caractère soupe au lait qui, à l'en croire, me causera des soucis plus tard.

Et du côté de mon géniteur, ça n'est pas mieux. Je renchéris donc avec :

– un embonpoint bien marqué – du genre mon cul ressemble à une brioche et j'ai des vergetures sur les cuisses ;

– de l'acné car l'adolescence serait bien fade sans des passagers clandestins qui éclosent direct sur ta face ;

– une myopie de taupe.

Je sais, je suis le glamour incarné homme/vampire.

Ce que ma mère n'a pas manqué de remarquer, et qu'elle s'échine à vouloir corriger à coups de privations et d'ordres que je ne respecte absolument pas. C'est d'ailleurs le seul secret que nous partageons avec mon père : il s'est spécialisé dans la contrebande de mes sanguinades préférées, s'assurant de toujours me dénicher les plus délicieuses.

— Je resterai sur de la sanguinade light, je promis à ma mère.

Elle renifle et fait claquer le bracelet à son poignet. Sur son épaule ronronne Ulysse, son feu follet, qui partage avec elle sa sévérité naturelle. Rien de très surprenant : les feux follets sont le reflet des Nocturnes qui les invoquent. Il passe dès lors son temps à me juger, avec l'air prétentieux d'un gros matou... Si ce n'était pas aussi inconvenant que de se trancher la main pour la servir rôtie à un repas de famille, je l'aurais déjà noyé dans la baignoire. Mais on ne touche pas au feu follet d'un autre Nocturne. Jamais, sous aucun prétexte.

Cela dit, depuis que Suzelle est revenue de l'école de Minuit avec son propre élémentaire, Ulysse me laisse les coudées franches, focalisé sur sa détestation du nouvel arrivé à la maison. Mais aujourd'hui, il n'y a que moi à martyriser dans la voiture. Voilà qui explique pourquoi ses yeux de flamme scintillent de colère au moment où je vous parle.

Mais à quoi est-ce que je m'attendais, aussi ?

Depuis quinze ans, ma seule vie sociale se résume à celle que je goûte par procuration au travers de ma sœur. Aux soirées auxquelles je me suis incrusté quand elle faisait venir ses potes. Au récit de ses aventures dans le monde diurne. À nos moments volés quand elle rentrait du collège.

Mais ça... ça, c'était avant.

Avant que cette traîtresse me plante un couteau dans le dos. Excessif, vous pensez ? Je vous laisse trancher.

Le départ de Suzelle pour l'école de Minuit avait été un choc. L'internat y est obligatoire et, du jour au lendemain, mon monde s'est retrouvé réduit à notre maison, à la campagne avoisinante et aux cours à domicile. Me promener seul dans les champs, sous mon voile de veuve nocturne qui me protège des rayons mortels du soleil, m'avait paru ridicule. Et de vous à moi, l'avantage quand je me baladais avec Suzelle, c'est que tous les regards se concentraient sur elle, comme s'il n'y avait pas un petit gros à ses côtés déguisé en apiculteur.

Sans elle, je suis passé d'invisible à beaucoup trop regardé, et je n'ai pas franchement apprécié l'expérience (traduction: c'était atroce).

Et puis, elle était rentrée pour les vacances d'été, et c'était comme si le soleil avait passé le pas de la porte avec elle.

Cette grosse blague.

Elle n'avait pas hésité à me trahir quelques semaines avant la rentrée, pile le soir de mon anniversaire...

Pour faire court: elle m'a lâché pour ses potes. J'ai décidé de les suivre à leur rave-party secrète. Je me suis retrouvé coincé sans mon voile alors que pointaient les premières lueurs de l'aube, en rase campagne, avec comme seule protection contre le soleil des buissons épars et des arbustes déplumés. Ma sœur, quand elle m'a découvert, a appelé ma mère pour qu'elle vienne me chercher. Un carnage.

Résultat: privé de sortie jusqu'à la rentrée, mon voile de veuve nocturne confisqué dans la foulée. J'ai patienté deux semaines à la maison, enfermé derrière nos vitres teintées, à regarder la télé et à lire, tout en encaissant la mauvaise humeur conjuguée de ma mère et de son feu follet.

Suzelle, elle, a pu continuer sa petite vie comme si de rien n'était. Pire, ma mère l'a carrément félicitée d'avoir réagi aussi vite. Zéro conséquence pour sa participation à une fête sauvage. Le privilège Suzelle, une fois de plus.

Et elle ne s'est même pas excusée.

La garce.

Pendant que je broie du noir, ma mère en profite pour y aller crescendo dans ses recommandations. Après mon surpoids apparemment très problématique pour ma future carrière complètement fantasmée, elle embraie cash sur les MST et le risque des rapports non protégés. Je n'ai pas la force de rougir, ou de m'offusquer : si je montre le moindre signe de faiblesse, elle va s'y engouffrer. Ma mère est une prédatrice, après tout. Elle sent les failles.

Et puis, pourquoi elle s'inquiète, franchement ?

L'école sera blindée de Nocturnes canon, puissants et tout le tralala. Un métisse vampire-humain avec 30% de masse grasseuse ? Peu de chances que je crée des mouvements de foule...

— Chérie, lance mon père, il est bientôt l'heure. Et si tu le lui rendais ?

Je tends l'oreille.

Ma mère me jette un regard si froid qu'il pourrait à lui seul régler le problème du réchauffement climatique, mais je m'en cogne : depuis qu'on est montés dans la voiture, je n'attends que ça.

Je l'ai vue glisser la boîte en cuir vert sous le siège conducteur avant notre départ ce matin. Et j'ai bien sûr repéré les deux lunes dorées qui s'entrecroisent sur son couvercle.

Mon voile de veuve nocturne.

— Ne me le fais pas regretter, gronde ma mère en posant la boîte sur ses genoux.

Quand elle ouvre le couvercle, je trépigne presque d'impatience à l'idée de toucher à nouveau cette merveille qui me permet de survivre dans le monde de Midi. Les veuves nocturnes sont extrêmement rares, et mortelles à bien des égards. Récolter leur soie, c'est prendre de très gros risques. Je sais parfaitement que le prix du voile que me tend à présent ma mère pourrait sans doute payer l'école dans laquelle je me rends. Mais ce n'est pas tant son prix qui me le rend précieux que la liberté qu'il me promet. Avec lui, je vais pouvoir reprendre une vie presque normale.

J'avais vraiment la trouille qu'elle décide de ne pas me le rendre. Je sais que certains vampires à l'école de Minuit n'en possèdent pas, et qu'ils passent leur scolarité collés aux murs des coursives, mémorisant les chemins sans fenêtres et craignant de finir carbonisés à chaque virage ou mouvement de foule.

Quand je passe mes doigts dans le voile, je suis surpris, comme toujours : j'ai la sensation de tenir un morceau de nuage tissé où souffle un vent frais permanent. Réputé indestructible, il est d'une finesse incomparable, aérienne.

J'installe sur mon crâne le chapeau à bord large d'où tombe le voile, et m'apprête à sortir de la voiture quand mon père se retourne, le coude sur son repose-tête.

— Suzelle arrive demain, se sent-il obligé de me rappeler. Si tu as des questions, tu vas vers elle, OK ?

Je lui assure que, bien sûr, je me tournerai vers ma frangine adorée.

Mais au fond de moi, je sais que c'est hors de question.

Plutôt crever que de demander de l'aide à cette traîtresse.